

The Making of Pinocchio

Du 22 au 30 novembre 2024

Durée 1h30, Nouvelle Salle

En anglais surtitré en français et en anglais

Déconseillé aux moins de 16 ans

Conception et mise en scène

Rosana Cade, Ivor MacAskill

Interprètes

**Rosana Cade, Ivor MacAskill,
Moa Johansson, Tim Spooner**

Scénographie, accessoires et costumes

Tim Spooner

Création sonore

Yas Clarke

Création lumière

Jo Palmer

Caméra

Moa Johansson

Régie générale

Sorcha Stott-Strzala

Régie son et lumière

PJ Davy

Vidéo

Kirstin McMahon, Jo Hellier

Assistant à la mise en scène

Tim Spooner

Regard extérieur

Nic Green

Conseil en mouvement

Eleanor Perry

Sous-titrage

**Collective Text, Rosana Cade,
Ivor MacAskill, Jamie Rea**

Conception des sous-titres

Yas Clarke

Production

Dr. Nora Laraki, Mary Osborn – Artsadmin

Responsable de la compagnie

Ray Gammon



Production Artsadmin

Une commande de Fierce Festival (Birmingham), Kampnagel International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg), Tramway (Glasgow), Kunstencentrum VIERNULVIJER vzw (Gand).

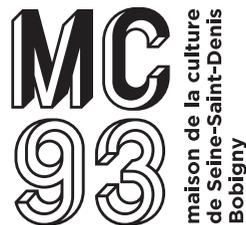
Avec le soutien de Attenborough Centre for the Creative Arts (Brighton), Battersea Arts Centre (Londres), LIFT (Londres), Take Me Somewhere (Glasgow), Creative Scotland, Arts Council England, Rudolf Augstein Stiftung.

Soutien au développement The Work Room – Diane Torr Bursary (Glasgow), Scottish Sculpture Workshop (Aberdeen), National Theatre of Scotland (Glasgow), Live Art Development Agency (Londres), Gessnerallee (Zurich), Künstlerhaus Mousonturm (Francfort), Forest Fringe, West Kowloon Cultural District (Hong Kong), LGBT Health & Wellbeing Scotland (Glasgow).

Soutenu par le British Council dans le cadre du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture 2024 : Imaginons Ensemble.



La MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne 2024 présentent ce spectacle en coréalisation.



Dans le cadre du
Festival d'Automne
2024

Couple à la ville, Rosana Cade et Ivor MacAskill racontent leur histoire d'amour et la transition de genre d'Ivor à travers la figure de Pinocchio, marionnette désireuse de devenir un vrai petit garçon.

Dans un studio de cinéma fictif, les deux artistes nous invitent à découvrir les coulisses de leur relation et de leur processus créatif. Pour raconter la transition de femme à homme d'Ivor et ses conséquences, le duo s'amuse avec le conte de Carlo Collodi, son rapport au mensonge, au réel et à l'authenticité. À travers des allers-retours entre images filmées, scènes jouées et confidences directes, le spectacle oscille entre fantaisie débridée et propos engagés, pour bousculer les perspectives sur la transidentité. Un spectacle intime et politique tendrement inventif.

En partenariat avec

MOUEMENT

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement
Télérama

TROISCOULEURS

MOUEMENT



Le Parisien

arte



Les Inrockuptibles

MC93.COM 01 41 60 72 72

2024 - 2025

The Making of Pinocchio

Rosana Cade & Ivor MacAskill

Théâtre — création 2022

Entretien

Quelle place ce spectacle occupe-t-il dans votre parcours ?

Rosana Cade: C'est notre deuxième spectacle ensemble. Le premier, en 2011, portait sur l'histoire des lesbiennes. Après quoi nous sommes devenu-es un couple à la ville. Nous avons chacun des pratiques artistiques en solo. Je fais beaucoup de performances en rapport direct avec le public et mon travail est très lié à la question queer.

Ivor MacAskill: De mon côté, je crée des spectacles pour enfants, proches de la comédie. Cette pièce réunit nos différents penchants et est très liée à notre biographie. C'est notre réponse artistique à ma transition de genre. Nous avons essayé, à travers cette création, de trouver un moyen de comprendre ce que ce changement signifie pour nous, et nous aider à en parler.

Quelles étaient les difficultés de ce projet spécifique ?

IM: Nous savions dès le début que le processus de création serait long, que nous avions besoin de temps pour vivre et créer tout cela en même temps. Il nous est arrivé de douter : était-ce vraiment une bonne chose que de se rendre ainsi vulnérables et de partager cette histoire avec le public ? Finalement, mener les deux processus en parallèle s'est révélé précieux, pour ne pas dire thérapeutique. Cela nous a permis de parler autrement de notre situation, loin des discours médicaux ou des prévisions pessimistes qui n'envisageaient pas que notre couple puisse survivre à un changement aussi radical.

« Ce conte, avec toutes ses dimensions, nous offrait différentes métaphores et perspectives très libératrices pour réfléchir à notre expérience. »

Pourquoi avez-vous choisi l'histoire de Pinocchio ?

IM: Au début, c'était un peu comme une blague. Cette créature qui veut devenir un « vrai garçon » : qu'est-ce que ça veut dire ? Mais ce conte, avec toutes ses dimensions, nous offrait différentes métaphores et perspectives très libératrices pour réfléchir à notre expérience.

RC: Beaucoup de gens ne comprennent pas les questions de transition ou sont un peu effrayés par le sujet. *Pinocchio* est une histoire très connue qui donne au public une porte d'entrée. Recourir à la fois à une fiction et à l'autobiographie nous a permis de mettre en place un double jeu, entre l'espace du conte et le studio de cinéma fictif depuis lequel nous nous adressons directement au public. L'idée que la fiction nous aide à changer le monde et nous-mêmes nous intéresse : si nous pouvons imaginer les choses différemment, et commencer à les incarner, alors nous commençons à les rendre réelles. Enfin, Pinocchio est un symbole, c'est quelqu'un qui ment. Or on renvoie souvent aux trans le fait qu'ils se racontent une histoire mensongère. Le personnage nous plaît aussi pour ce lien à la question de la vérité.

Vous racontez l'histoire sur deux plans, la scène et l'écran. Que recherchez-vous dans cette articulation ?

RC: Jouer avec le rapport d'échelle entre la scène et l'écran permet, en manipulant la taille des personnages, d'avoir plusieurs points de vue en même temps et de poser la question du pouvoir. Qui raconte les histoires de trans ? Qui les regarde ? Quand avons-nous la main ? Et quand est-ce que les caméras nous rattrapent ?

IM: Quand vous regardez l'écran, vous pouvez voir la scène en images, ainsi que tout le travail à côté pour fabriquer ces images. C'est une métaphore de ce qui se passe dans la vie : quand vous rencontrez quelqu'un, vous le voyez de face, mais qu'y a-t-il derrière ? Comment nous construisons-nous ? On pourrait penser que ce procédé briserait la magie, mais en fait il la renforce. C'est assez excitant.

RC: En jouant sans cesse avec ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, nous poussons les spectateurs à douter de ce qu'ils voient. L'envie nous est venue très vite de voir l'histoire en train de se fabriquer, dans un espace où les idées sont toujours en train de germer.

Tout cela nous parle de l'idée d'être en transition, qu'on soit trans ou pas, car nous sommes tous dans la création de nous-mêmes, nous sommes un ensemble de possibilités multiples.

« En tant qu'artistes queers, on s'interroge toujours sur notre rôle : est-ce de créer des espaces pour la communauté queer, ou est-ce d'aller plus loin et toucher d'autres gens ? »

Il y a un troisième narrateur dans le spectacle, un insecte. D'où vient-il ?

IM: C'est un emprunt direct au film de Disney, qui commence avec Jiminy Cricket, la conscience de la marionnette. Il nous donne un autre point de vue et sa voix nous permet de décrire les choses poétiquement. Nous faisons ainsi des allers-retours entre un registre très conversationnel, concret, et un autre plus vaste et plus existentiel.

RC: En tant que trans et queers, le monde naturel nous intéresse car il regorge de transformations et de diversité... Il ouvre des horizons pour penser les humains au-delà des schémas étroits et binaires.

L'humour est très présent dans le spectacle. Comment est-il apparu ?

IM: Pour des raisons compréhensibles, beaucoup de spectacles sur les trans parlent de la difficulté d'être trans dans la société, et ce de manière très sérieuse. Certains d'entre eux tendent même vers ce qu'on appelle le « trauma porn », se concentrant sur les côtés traumatiques de l'expérience. Bien sûr, il est important politiquement de faire comprendre combien il peut être difficile de suivre le processus médical, qui est éprouvant, très cher, etc. Mais nous voulions parler plutôt du pouvoir de la transformation, de la magie qu'il y a dans ce processus.

RC: Et il se trouve que l'humour fait partie intégrante de notre relation. Nous voulions que le spectacle parle de joie et de plaisir, sans pour autant ignorer les difficultés. C'est une façon de reprendre un peu de pouvoir, et de rire de l'hostilité absurde que nous pouvons rencontrer.

À qui s'adresse ce spectacle ?

RC: En tant qu'artistes queers, on s'interroge toujours sur notre rôle : est-ce de créer des espaces pour la communauté queer, ou est-ce d'aller plus loin et toucher d'autres gens ? Sur ce projet, nous voulions parler à un large public. Nous avons donc travaillé avec un regard extérieur non queer qui nous a aidé-es à savoir de quelles informations le public avait besoin pour pouvoir faire ce voyage avec nous.

IM: Nous avons construit le spectacle de manière à pouvoir parler de tout cela sans nous sentir vulnérables. Nous avons ainsi décidé de ce que nous étions prêt-es à offrir ou pas, tout en cherchant à être le plus généreux-ses possible pour que le public partage au mieux notre histoire.

RC: Cette pièce parle d'une relation et pas seulement d'un individu. Ce qui m'a vraiment étonné-e dans ce voyage de transition, c'est qu'il m'a aidé-e à mieux me connaître, à me transformer aussi et à trouver une fluidité dans mon identité. Plutôt que de rejeter ou d'ignorer les trans, nous pourrions les voir comme une occasion de changements dans la société, comme un cadeau qui nous serait offert. Au fond, la pièce porte un message d'amour et de liberté.

Propos recueillis par Olivia Burton en mai 2024.

Rosana Cade & Ivor MacAskill

Rosana Cade et Ivor MacAskill sont des artistes queer basé-es à Glasgow, en Écosse. Leur travail, ensemble et individuellement, chevauche les mondes du théâtre contemporain expérimental, de la performance, du cabaret, du cinéma, des pratiques *in situ* et socialement engagées comme des spectacles pour enfant. Leur collaboration est née de la joie qu'ils éprouvent à improviser ensemble et d'un amour commun pour l'humour subversif, l'expérimentation et une théâtralité ludique. Ils partagent également un engagement pour les droits et la culture LGBTQIA+. Ils créent sur scène des mondes esthétiques étranges et riches d'une partition sonore originale conçue avec l'artiste sonore et designer Yas Clarke.